Une nouvelle rubrique du site assr.revues.org : « Archives du Groupe de sociologie des religions »

Note aux lecteurs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25879>

DOI : 10.4000/assr.25879

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2014

Pagination : 9-11

ISBN : 978-2-7132-2432-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

« Une nouvelle rubrique du site assr.revues.org : « Archives du Groupe de sociologie des religions » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 166 | Avril-Juin 2014, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.25879>

Une nouvelle rubrique du site assr.revues.org : « Archives du Groupe de sociologie des religions »

Créé en 1954 dans le cadre du tout nouveau Centre d'études sociologiques du CNRS, le Groupe de sociologie des religions fut d'abord une équipe de recherche réunie autour de Gabriel Le Bras (1891-1970) dont les membres pionniers et fondateurs furent Henri Desroche (1914-1994), Émile Poulat (1920), François-André Isambert (1924), Jacques Maître (1925-2013) auxquels on rattacha volontiers Jean Séguy (1925-2007) entré peu après dans le groupe (1960). Dans les années 1960 et 1970, l'équipe du CNRS s'est progressivement redéployée en un ensemble d'unités de recherche associant des chaires et des laboratoires de l'EPHE (6^e section, puis EHESS) et de l'Université, avec au centre une revue, les *Archives de sociologie des religions*. En 1973, celle-ci a été renommée *Archives de sciences sociales des religions* en écho à la recomposition interdisciplinaire du champ, notamment par association des historiens et des ethnologues aux sociologues. Dans les années 1990, le groupement s'est refondu en deux unités mixtes de recherche du CNRS rattachées pour l'une à l'EHESS (CEIFR) et pour l'autre à la 5^e section (« Sciences religieuses ») de l'EPHE (GSRL). En 1970, le groupement réunissait une trentaine de collaborateurs dont une quinzaine de chercheurs ; en 2000, les deux UMR rassemblent en tout plus d'une centaine de chercheurs et autant de doctorants. Malgré cette séparation administrative du collectif, la revue tient lieu de carrefour entre programmes de recherche rayonnant bien au-delà de ces unités de recherche support.

L'expansion relative du domaine de connaissance sur les phénomènes religieux dans le monde, aiguisé en France par le regain dans les années 1990 de questions sur la gouvernance de la laïcité, ne va pas sans diversification des terrains, des objets et des modes d'approche. Parti de la sociographie des pratiques cultuelles dans les paroisses du pays, le GSR est à l'origine de cette croissance en n'ayant eu de cesse d'étendre l'enquête aux traditions non catholiques, aux hétérodoxies manifestes et latentes, aux syncrétismes transcontinentaux, aux religions dites séculières ou aux courants spiritualistes les plus fluides, et ce dans

une perspective historienne résolument affirmée. Cette extension des points de vue et des objets suit un mouvement général dans les études internationales marqué par le paradigme de la sécularisation associant de façon hypothétique tant la perte que le retour du religieux dans le monde. Sans doute qu'à la différence des pays anglophones et germaniques où la sociologie des religions procède des cadres de l'enseignement de l'histoire des religions et même de la théologie, la France se distingue par le conflit des facultés et par une objectivation plus problématique de la question religieuse très tôt renvoyée à la sphère privée des supposées « croyances » dans une société d'individus.

Un premier paradoxe historique veut que ce soit du côté de l'université laïque, républicaine et socialisante, pour ne pas dire anticléricale, que la religion va prendre, avec Durkheim et son école, rang d'objet sociologique central. C'est ainsi du sentiment religieux le plus inchoatif mais aussi le plus effervescent que procèderaient les formes de pensée et les institutions d'aujourd'hui par-delà leurs innombrables métamorphoses. Un second paradoxe veut que ce soit précisément du côté de jeunes clercs en rupture de ban avec leur hiérarchie et de militants catholiques de gauche que proviendront, après la Seconde Guerre, les retrouvailles de la sociologie des religions avec cet héritage durkheimien, mais aussi wébérien, tous deux laissés en désuétude à l'entre-deux-guerres. Dans l'histoire de la discipline, le GSR fait à cet égard figure d'exception héroïque en ce qu'il a su à la fois réaliser les enquêtes les plus fines qui soient à l'époque dans le monde sur la pratique cultuelle et dépasser en même temps leur premier horizon utilitaire (pastoral) en refondant un objet religieux suffisamment problématique pour attirer à lui de multiples traditions de savoir.

Depuis les années 1990, la mémoire de ce moment fondateur tend à s'estomper au gré et au profit des multiples filières thématiques ou disciplinaires par lui-même engendrées à quoi s'ajoute l'inévitable spécialisation par grandes traditions religieuses (catholicisme, protestantisme, islam, hindouisme, judaïsme, bouddhisme, etc.). Cette mémoire survit cependant dans les compétences transmises aux élèves nés après la Libération et qui ont notamment su asseoir la base théorique, méthodologique et empirique de la sociologie des religions en ses manuels, colloques internationaux et enseignements doctoraux. Mais force est de constater qu'aussi paradoxale et exceptionnelle que soit l'histoire du GSR, peu de dispositions ont été prises pour s'assurer que les traces du parcours de ses membres pionniers en leurs convergences et divergences soit rendues accessibles aux générations suivantes, au-delà du commentaire partiel de leurs œuvres respectives ou de ce que la revue centrale lègue de leurs redéploiements.

Cet ensemble de faits milite en faveur d'actions de sauvegarde de la mémoire du GSR, telles que le recueil et le classement d'archives personnelles des membres fondateurs en accord étroit avec les ayants droit respectifs. Il s'agit de rassembler le maximum de documents et d'ouvrages en un lieu à la fois matériel et virtuel, pour porter à connaissance les éléments d'une histoire intellectuelle qui reste à

faire. Le projet de Bibliothèque des sciences humaines et sociales sur le Campus Condorcet s'avère une des perspectives possibles via le service des Archives de l'EHESS en association avec les Archives nationales. D'ores et déjà, deux fonds d'ouvrages et de documents sont en cours de classement (Gabriel Le Bras, Jean Séguy) et des dispositions sont prises pour Henri Desroche, Jacques Maître et François-André Isambert. Le fonds d'ouvrages et de dossiers d'Émile Poulat est de son côté traité par l'Institut d'études avancées de Nantes.

Lors de son Assemblée générale du 13 décembre 2013, la revue ASSR a décidé de mettre progressivement en ligne sur son site revues.org tous éléments d'information sur le GSR et sur les actions d'archivage à son endroit : textes de présentation et d'évaluation du GSR ; état des opérations de classement et leurs points d'accès ; fiches biographiques et bibliographiques ; entretiens écrits et filmés ; éléments audiovisuels complémentaires, etc.

Rendez-vous donc sur <http://assr.revues.org>